

Le tragique destin de Ceslav Sieradski, un jeune héros oublié

Par Marie-Paule FLEISCHMANN¹

Wer sabotiert muss fallen !

Staatsfeinde werden unerbittlich vernichtet.

Tout auteur de sabotage sera abattu !

Les ennemis de l'Etat seront anéantis sans pitié.

Ce titre figure au bas de la première page de la *Strassburger Nachrichten* en date du 16 décembre 1941. Il scelle le tragique destin de Ceslav Sieradski, disparu à l'âge de 16 ans.

Il n'a pu écrire de dernière lettre aux parents, car il n'avait plus de parents.

Il n'a pu écrire de dernière lettre, car il n'avait été ni jugé ni condamné.

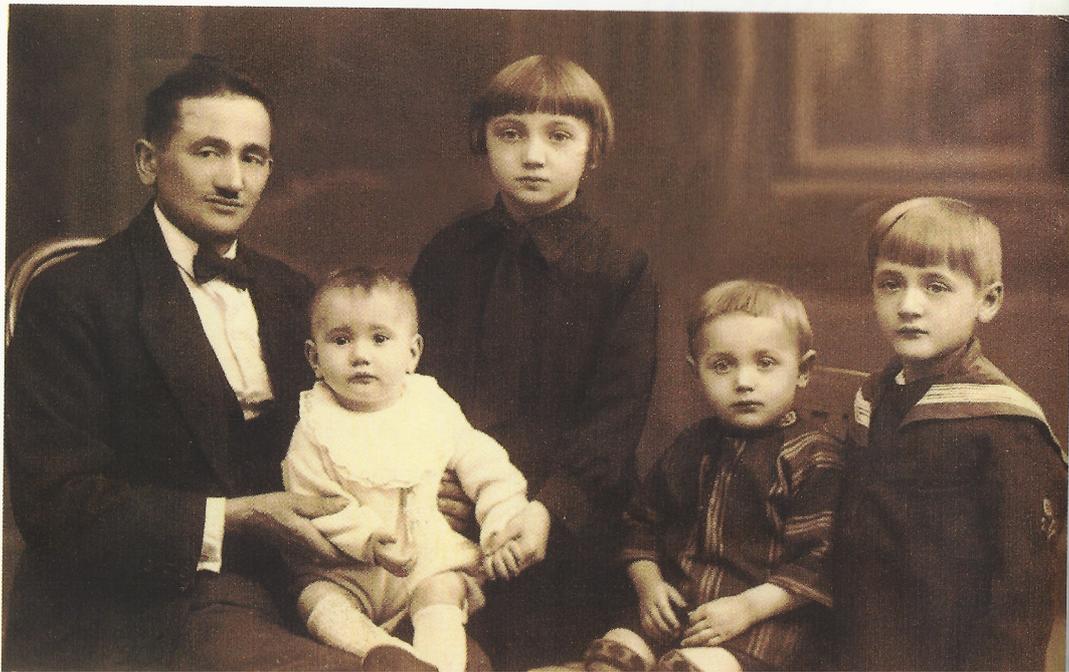
Il n'a pu écrire de dernière lettre, car il ignorait qu'il serait froidement exécuté le 12 décembre 1941.

Sa courte vie tout comme sa mort et même sa mémoire ont connu un destin tragique. Qui parlait de lui il y a dix ans ? Il a bien failli disparaître dans la "Nuit et le Brouillard" selon le projet des Nazis.

Une enfance effacée et oubliée dans une famille pauvre à Barr

Personne à Barr n'avait jamais évoqué l'existence de ce garçon né en ces lieux le 16 juillet 1925. Sa famille n'a pas laissé de souvenir dans la rue des Cigognes où elle a vécu pendant huit ans. Ses parents, François et Françoise Sieradski, tous deux nés en Pologne, se sont installés dans la cité des tanneurs en 1924. Nous ne savons pas exactement à quel mois, car on trouve leurs traces à Ludswigshaffen où ils se sont mariés le 23 février de la même année. Le papa était ouvrier, d'après les actes de naissance des trois enfants nés à Barr, mais nous ne savons pas dans quel domaine il travaillait. Si l'aînée, Stéphanie, ignore exactement où elle est née, elle se souvient bien du Barr de sa prime enfance et elle a évoqué en l'an 2001 la place de la Mairie avec les escaliers qui permettent d'y accéder et la fontaine qui y coule. Ses trois frères, Ceslav, appelé Wenceslas dans son acte de baptême, Stanislas et Joseph sont eux bien nés à Barr et ont été baptisés dans la paroisse catholique. Dans les registres de l'école de la Vallée, on trouve pas le nom de Stéphanie, ni de Ceslav qui tous deux avaient l'âge de la scolarité obligatoire du temps de leur passage à Barr.

Mais le drame atteint la famille car la maman décède à l'hôpital de Barr le 21 septembre 1931. Elle avait 26 ans ! Enterrement de quatrième classe (oui, cela existait alors) celui des pauvres, dans une tombe aujourd'hui disparue, au bord du cimetière. Voilà un ouvrier seul, sans relations et sans attaches dans cette petite ville, en charge de quatre enfants dont l'aînée avait sept ans et le plus jeune neuf mois. Quand cet homme a quitté la Pologne pour chercher du travail en France, pouvait-il imaginer une telle destinée ? Il est contraint de confier ses enfants à l'Assistance publique. Mais ce papa voulait garder le souvenir de sa petite famille, aussi va-t-il se faire photographier avec ses enfants en 1932. C'est avec une intense émotion que cette ultime photo de famille m'a été remise par Annie Desmond-Sieradski lorsque j'ai retrouvé cette dernière à Périgueux en 2001 après un véritable jeu de piste. A cette date, Annie ignorait ce qu'il était advenu de son père. Mes recherches ont permis de le situer à Amnéville en Moselle où il travaillait comme manœuvre dans la sidérurgie. Il est décédé à l'hôpital de l'usine à Rombas le 4 juin 1942. Avait-il eu connaissance de la fin tragique de son fils Ceslav ?



La famille Sieradski en 1932. De gauche à droite : François le père, Joseph assis sur ses genoux, Stéphanie (Annie Desmond) Stanislas (Stéphane) et Ceslav (avec le col marin). Coll. particulière.

La jeunesse à l'Asile municipal d'Enfants à Neudorf

Le 23 mars 1932, le Tribunal d'Instance de Colmar confie les enfants à l'Assistance publique. Après un bref séjour au refuge municipal Lovisa de la Robertsau, Ceslav et Stanislas viennent rejoindre en avril leur sœur Annie à l'Asile municipal d'enfants à Neudorf, aujourd'hui le foyer de la Jeunesse Charles Frey. C'est là que s'écoulent les années de scolarité.

A quoi ressemblait alors Ceslav ? Quelle image laisse-t-il ? Dans son témoignage, Jean Kuntz² évoque "un petit bonhomme avec des lunettes au teint très blanc".

Cette description est corroborée par d'autres sources écrites. En effet, Ceslav passe plusieurs mois à l'Hôpital civil à la fin de l'année 1932, puis le médecin préconise un séjour au grand air, car il le trouve faible et anémique, ce qui explique sa pâleur et lui vaut deux semaines de vacances à Saverne, dans une maison appartenant à l'Asile municipal d'Enfants. Des lunettes lui sont prescrites, elles protègent ses yeux baveux. Physiquement il n'est pas très grand : 1.47 mètre à quatorze ans, mais "robuste", dit-on de lui. C'est ainsi qu'il apparaît sur une des photos de groupe où il est très souriant. Comme tous les orphelins, il fréquente l'École primaire du Neufeld. Il est décrit comme vif et intelligent, volontaire et persévérant. En juin 1939, il est classé huitième sur 42 avec des notes entre 13 et 15. Cette même année, en avril, il fait sa communion à l'église Saint-Aloyse de Neudorf.



Ceslav à l'orphelinat de Neudorf en 1932. Coll. particulière.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé trace du diplôme de certificat d'études. Mais compte tenu de ses notes et de la politique pratiquée par l'orphelinat qui consistait à envoyer en apprentissage les enfants qui avaient passé leur certificat, compte tenu aussi de la guerre qui va être déclarée le 3 septembre, on avait peut-être omis de faire figurer cette mention sur certains documents. Or Ceslav va partir en apprentissage.

Un apprentissage chaotique

Le 12 août 1939, Ceslav quitte l'orphelinat pour entrer en apprentissage chez le maître boulanger Alphonse Moog au 13, Faubourg de Saverne à Strasbourg. Le contrat a été signé la veille. L'apprentissage doit durer deux ans pour se terminer le 10 août 1941. Il loge chez son patron, a droit à six jours de congé pour six mois de travail et une petite rétribution de dix francs par an la première année, "à utiliser comme argent de poche et pour l'achat de vêtements, linge, chaussures". Mais la guerre va bouleverser ce cursus.

Trois semaines à peine après l'entrée en apprentissage commence l'évacuation de Strasbourg. Les enfants de l'orphelinat s'installent à Clairvivre en Dordogne. Ceslav ne suit pas l'orphelinat dont il dépend jusqu'à la majorité, mais accompagne son patron qui s'établit dans le Haut-Rhin. Il va continuer son apprentissage à l'Hôpital d'Oderen où il est hébergé tandis que son maître habite Saint-Amarin. Lorsqu'en septembre 1940, il revient à Strasbourg administré par les allemands, il poursuit son apprentissage chez le boulanger Moog. Le stage effectué à l'Hôpital va être pris en compte dans la durée d'apprentissage comme nous l'apprend une lettre datée de novembre 1940 adressé au chef de l'Administration civile de Strasbourg. Pendant ces quelques mois il va rendre visite à son frère Stéphane resté à l'orphelinat. C'est ainsi que Gabriel Anquez témoigne: "j'ai vu Ceslav une fois lorsqu'il est venu voir son frère qui l'adorait, il était vêtu comme un séminariste". C'est par l'intermédiaire de la famille Moog, que Ceslav va rencontrer le jeune chef du groupe de résistants "La Main Noire", Marcel Weinum, et que leur destin à tous deux prendra une tournure héroïque, mais tragique.

L'apprentissage va passer au second plan des préoccupations de Ceslav, la lutte contre l'occupant prend le dessus. D'ailleurs l'apprentissage va s'arrêter de fait, car "peu avant Noël, sous l'influence de mauvais camarades, Ceslav a volé de l'argent dans les caisses du boulanger pour se rendre à Bâle, franchir la frontière dans un but inconnu. Au retour il fut arrêté et emprisonné. Son maître ne veut plus le réembaucher", nous révèle un document envoyé au tribunal en avril 1941.

Le résistant de la première heure

Pendant longtemps j'ignorais l'existence de ce groupe de jeunes résistants si vite décapité dans tous les sens du terme. Je suis profondément reconnaissante à Isabelle Bogen³ d'avoir pu découvrir l'héroïsme de ces jeunes et particulièrement le destin de cet enfant de Barr, Ceslav Sieradski. Les élèves de la classe de première du Lycée Edouard Schuré ont adhéré au projet de mieux faire connaître cet adolescent qui, à l'âge de quinze ans, a choisi de lutter contre l'occupant. "A ce moment nous ne savions pas que la guerre serait longue et nous ne connaissions pas les projets des Nazis" a reconnu René Kleinmann, ancien de "La Main Noire", venu témoigner devant les élèves.

Nous ne referons pas l'historique de "La Main Noire", retracé récemment par Gérard Pister dans son livre publié en novembre 2007⁴, mais nous nous concentrerons sur Ceslav que nous avons du mal à faire revivre tant les documents écrits concernant sa courte vie sont lacunaires et difficiles d'accès. La source principale de ses faits de résistance est l'acte d'accusation de dix membres de "La Main Noire" devant le *Sondergericht*, daté du 5 mars 1942, alors que Ceslav avait déjà été exécuté. Et aussi le témoignage de quelques survivants. Le procureur Lüger avait évidemment intérêt à charger Sieradski. Malgré "son amateurisme" comme le note Eugène Riedweg⁵, "La Main Noire" était organisée et structurée. Ces jeunes agissaient en petits groupes cloisonnés de deux ou trois, ils ne se connaissaient pas bien entre eux. Ceslav était proche du leader, Marcel Weinum et agissait

souvent avec lui dans la courte période où il pu participer, c'est-à-dire de septembre à décembre 1940, puis à nouveau en mai 1941 après son évacion de l'Hôpital civil.

Quelles actions pouvaient bien entreprendre quelques jeunes âgés de quinze à dix-sept ans en ce début de la mainmise nazie sur l'Alsace ? Montrer qu'ils étaient hostiles à l'occupation en rédigeant et distribuant des tracts, gêner le travail de l'occupant en sabotant ses installations, s'attaquer aux symboles nazis, voire aux hommes. Pour cela il faut du matériel approprié et de l'argent. Puisqu'on n'a rien, il faut trouver. Deux à trois sorties nocturnes par semaine permettent de se procurer des lampes de poche, des papiers divers, des cartes de membre du *NSDAP*⁶, des bons d'essence, des armes, des explosifs. Ainsi sont organisés des vols dans les voitures officielles ou appartenant à des allemands. Début novembre une expédition de sabotage des transmissions a lieu. Mathis, Weinum et Sieradski sectionnent deux câbles derrière le pont de Schiltigheim, deux à trois mètres sont coupés et jetés dans l'eau, alors que Meyer fait le guet. Ils entreprennent la même chose près du Tribunal et jettent les morceaux dans l'III. Ils crèvent régulièrement les pneus des véhicules allemands, spécialement ceux de la *Wehrmacht*.

Décembre fut un mois spécialement actif pour Sieradski. Il participe aux sorties nocturnes à la recherche de munitions et d'explosifs. C'est ainsi que nous le retrouvons dans la forêt de la Robertsau avec Mathis et Weinum, à démolir la porte d'un fortin pour y voler d'abondantes munitions. Les soirées, bris de vitrines sont fréquents. Dans la rue de Fribourg, avec l'aide de Mathis, il casse la vitrine contenant l'affichage officiel et en arrache les documents, tout comme il lance un pavé dans une vitrine de l'ESCA, devenu Maison du *Gau*, dans laquelle se trouvait le buste du *Führer*. Lors d'une autre tournée, il jette son pavé dans la vitrine de la *Strassburger Neueste Nachrichten*.

Lors d'une quête sur la voie publique si fréquemment organisée par les autorités, il participe, avec Mathis, Weinum et Uhlrich, à l'agression d'un membre des Jeunesses hitlériennes (*Hitlerjugend*) chargé de ce travail pour lui voler son tronc. C'était un peu risqué au cœur de la ville, place Kléber, dénommée *Karl Roosplatz*. Ils furent mis en fuite. Le 20 décembre, il accepte de se faire enfermer dans l'immeuble où se trouvent les bureaux de l'organisation nazie de la *Winterhilfswerke Loterie* (Secours d'hiver) qui distribue des aides aux indigents et aux chômeurs. Dans la nuit, il fracture la porte d'entrée du bureau, puis plusieurs tiroirs et fait main basse sur le contenu. Il ne réussit cependant pas à ouvrir le coffre-fort, mais trouve 250 Reichsmark et de l'argent français qu'il met dans une bourse se trouvant là. Dans une valise repérée sur place, il entasse vêtements, chaussures, laissez-passer, livres du parti et autres écrits. Le matin venu, il rejoint Weinum et Meyer et apporte la bourse, un pistolet et des munitions, plusieurs lampes de poche et divers objets utiles. Alors Weinum charge le pistolet qu'il prend sur lui et tous trois retournent sur les lieux pour récupérer la valise. Weinum n'arrive pas, non plus, à forcer le coffre-fort, mais avant de partir tente de saccager les lieux en les faisant exploser. Il dépose deux bâtons de dynamite dans deux bureaux, allume une mèche, espérant que l'explosion du premier allumera la deuxième. La valise est rapportée chez Meyer qui avait fait le guet pendant toute l'opération. L'argent fut utilisé pour payer le loyer et l'aménagement du bureau de "La Main Noire", pour améliorer l'ordinaire de la fête de Noël, le reste est partagé entre eux à savoir Meyer, Mathis, Weinum, Lebold et Sieradski qui avait bien besoin de cet argent pour son imminente expédition à Bâle.

Celle-ci eut lieu le 22 décembre, Sieradski devait y rencontrer le consul britannique. Voici le récit tel qu'il se trouve consigné dans l'acte d'accusation et qui a servi de support à toutes les publications faites jusqu'ici.

" En décembre 1940, Weinum prit la décision, manifestement de lui-même et sans influence étrangère, de se tourner vers le consul britannique à Bâle et grâce à lui de se mettre en rapport avec les services de renseignements anglais et avec des organismes

similaires de la France non occupée. Il en espérait de l'aide financière, des armes et du matériel nécessaires à la réalisation de ses projets. Il écrivit une lettre portant la mention extérieure : Au consul anglais de Bâle et à l'intérieur : Service secret, dont la teneur était à peu près la suivante :

" Je vous prie d'entrer en relation avec moi pour aider l'organisation La Main Noire que j'ai fondée à Strasbourg à accomplir en Alsace des sabotages et des actes terroristes contre les Allemands. Vous pouvez faire confiance au porteur de cette lettre qui est mon proche collaborateur et extrêmement digne de confiance. Vous pouvez aussi lui confier de l'argent et des questionnaires pour le service de renseignement britannique. Il exécutera tout correctement".

Le 22 décembre Weinum envoya Sieradski qui, depuis le début du mois de décembre avait interrompu son apprentissage chez un maître boulanger de Strasbourg et s'était depuis lors entièrement mis au service de Weinum, porter cette lettre à Bâle. Ce dernier lui remit de l'argent et lui conseilla de franchir en secret la frontière. Sieradski s'exécuta et rencontra au Consulat britannique un homme nommé Léo. Celui-ci lui expliqua qu'il n'avait malheureusement pas les moyens pour soutenir des actions terroristes, ils devaient l'aider dans le domaine du renseignement et particulièrement des renseignements d'ordre militaire qui l'intéressaient. Il lui posa des questions concernant ce domaine à transmettre à Weinum et lui remit 20 Francs suisses. Sur le chemin du retour, en franchissant la frontière, il fut arrêté, détenu jusqu'à fin avril 1941, puis admis à l'Hôpital civil de Strasbourg, d'où il reprit le contact avec Weinum.

Il faut évidemment utiliser ce récit avec prudence. Seuls Weinum ou Sieradski pourraient nous informer du but exact de ce voyage. Toujours est-il que l'expédition en Suisse, par ce temps froid d'un jour de décembre, se termine mal. Après son arrestation à la frontière, Sieradski est incarcéré à la prison de Mulhouse. Il se trouve entre les mains de la *Gestapo* qui le qualifie de "schwerer Jungen", "jeune difficile". Il est très vite transféré à la prison de Strasbourg, rue du Fil. Un document émanant du procureur général de Strasbourg daté du 2 mai 1941 informe l'Administration civile que depuis le 25 décembre 1940, Sieradski se trouve à la prison, rue du Fil, qu'il est impossible de l'y maintenir plus longtemps et qu'on doit trouver pour lui une Maison d'éducation. En attendant son placement, il est confié aux services d'observation (*Beobachtungstation*) de l'Hôpital civil de Strasbourg.

Pendant cette première détention Ceslav Sieradski n'a rien révélé de ses activités ni de celles de "La Main Noire" qui, pendant tout ce temps, a pu continuer à agir; Ceslav s'est révélé être un dur et pourtant on sait aujourd'hui quelles furent les méthodes d'interrogatoire de la *Gestapo*. Quelques problèmes de dates se posent. Un document administratif nous dit que Sieradski est parti deux jours avant Noël, donc le 23 ; or l'acte d'accusation parle du 22 décembre. Quand au séjour à l'Hôpital civil, à quel moment Sieradski s'est-il enfui ? Début mai comme dit l'acte d'accusation, le 20 mai comme l'écrit le président du Tribunal de Strasbourg, alors que notre héros est déjà en route pour le deuxième voyage à Bâle depuis le 19 mai ?

L'attentat contre le *Gauleiter* Wagner, perpétré par Weinum et Ulrich le 8 mai 1941, va mettre les services de sécurité allemands en alerte. L'entreprise décidée par Weinum de rencontrer à son tour l'interlocuteur britannique à Bâle est des plus risquées. Qui va être le compagnon de route cette fois-ci ? La maman de Kleinman empêche ce dernier de partir, Sieradski arrive à point nommé à se libérer de l'Hôpital. C'est donc une deuxième fois qu'il prend la route de la frontière. Pour répondre à la demande de Léo, André Kleinmann leur a fourni deux esquisses de l'aérodrome de Haguenau, Weinum en fait de même pour celui d'Entzheim et prend quelques notes sur leur future collaboration. Les deux sont armés, Weinum d'un pistolet volé qui ne le quitte plus et Sieradski d'un coup de poing américain.

Ils prennent la résolution de se défendre en cas d'arrestation. A la frontière près de Saint-Louis, vers trois, quatre heures du matin, un douanier les interpelle. Les considérant comme suspects, il veut les emmener au poste le plus proche, à Bourgfelden.

Mais Weinum arrive à dégager son pistolet et fait feu sur l'assistant douanier le touchant au menton. au deuxième coup l'arme s'enraye. L'assistant douanier se précipite sur Weinum et le désarme. Sieradski intervient et le frappe à la tête avec son coup de poing américain. Le douanier se alors vers Sieradski et lui bloque les bras pendant que Weinum, s'étant saisi du coup de poing, frappe à nouveau le douanier. Celui-ci finit par tomber et nos deux amis déguerpissent. Mais l'alerte est donnée par le douanier qui s'était trainé jusqu'au poste. en ce 20 mai 1941, Weinum et Sieradski sont arrêtés et ne retrouveront plus la liberté. Les voilà embarqués tous deux pour la prison de Mulhouse. Ils avalent les documents compromettants.

Pour la Gestapo, Sieradski est un récidiviste. Que fait-il une deuxième fois sur cette frontière ? Les interrogatoires musclés de la *Gestapo* ne viennent pas à bout des deux garçons, finalement isolés chacun dans une cellule. Pour leur arracher des informations une autre méthode est employée. On met dans la cellule de Sieradski, peut-être aussi dans celle de Weinum, un "mouton noir", c'est-à-dire un autre jeune qui se fait passer pour un résistant, mais qui est à la solde de la *Gestapo*. Il sait gagner la confiance de Sieradski qui finit par faire des confidences sur "La Main Noire".

Trente jours après les avoir arrêtés, la *Gestapo* est arrivée à ses fins. Elle détient les noms des membres de l'organisation de "La Main Noire". Elle en informe le "*Sicherheitsdienst*" de Strasbourg, qui entre en action le même jour. C'est donc le 18 juin 1941 que l'étau se referme sur les jeunes. Des arrestations brutales, à la grande surprise des parents qui ignoraient tout de l'implication de leurs enfants, ont lieu. Huit d'entre eux se retrouvent dans les locaux de SD, allée de la Robertsau. Ils subissent des interrogatoires plus que musclés que nous connaissons bien aujourd'hui. Puis dans la même nuit, en route pour la prison de Mulhouse. Là, de nouveaux interrogatoires aboutissent à l'arrestation, le 28 juillet, de onze autres membres de "La Main Noire", transférés à leur tour à la prison de Mulhouse.

Le 12 août, tout ce monde retourne à Strasbourg. Après un arrêt à la rue du Fil, Weinum, Sieradski, Mathis et Entzmann rejoignent le même soir la prison de Kehl, les 21 autres celle de Sainte-Marguerite avant que quelques-uns ne soient envoyés au camp de Schirmeck, le 10 octobre. Ceux de Kehl subissent encore maints interrogatoires, allée de la Robertsau au *Sicherheitsdienst* d'où Weinum arrive même à s'échapper. Pendant leur séjour à Sainte-Marguerite ou à Kehl les jeunes garçons reçoivent la visite de leurs parents, mais qui allaient voir Ceslav Sieradski ?

L'exécution sommaire.

Pourquoi et comment Ceslav Sieradski a-t-il été exécuté sans procès ni jugement ? Seules les archives de la *Gestapo* ou du *Sicherheitsdienst* pourraient nous renseigner avec précision car tout est méticuleusement enregistré. Malgré les recherches effectuées par l'archiviste de Berlin, Inès Matschke, dans les archives R58 du *Reichsicherheitshauptamt* et R70 *Polizeidienststellen* dans les pays occupés et annexés, on n'a trouvé trace de ce qui concerne la mort de Ceslav. De cette exécution sommaire en cette froide journée du 12 décembre 1941, nous n'avons que les deux témoignages oraux des anciens de "La Main Noire" qui ont assisté à une partie des événements, René Kleinmann et Jean-Jacques Bastian. En deux documents écrits-le communiqué paru dans les *Strassburger Neueste Nachrichten* le 16 décembre 1941 reproduit ci-dessous et une lettre de l'*Oberstadtkommissar Jugendamt* de Strasbourg du 31 mars 1942 - précisant "qu'il fut au camp de sûreté de Schirmeck où il a été fusillé pour résistance à la force publique".

Pourquoi en ce matin du 12 décembre l'a-t-on transféré à Schirmeck depuis la prison de Kehl d'où Albert Uhlrich l'a vu partir ? Pourquoi ses camarades au camp de Schirmeck l'ont-ils vu, la tête ensanglantée, forcé de se coucher, se relever, courir, sauter. Pourquoi le *Lagerchef* Baer l'a-t-il présenté à René Kleinmann, lui demandant s'il le connaissait ? Pourquoi l'a-t-on emmené derrière la baraque pour le faire disparaître à jamais ? Dans l'état où il était, Sieradski pouvait-il avoir la force de fuir ou était-ce pour lui une façon d'abréger ses souffrances ? Quel était le dessein des Nazis en le conduisant au camp de Schirmeck ? En faire un exemple pour les autres membres de "La Main Noire" en le donnant en spectacle comme ils le faisaient dans d'autres camps ? Voulait-on simplement abattre ce jeune d'origine polonaise, parce qu'à leurs yeux il avait moins de valeur que d'autres car, d'après la *Weltanschauung*⁸ de Hitler, le peuple polonais devait disparaître dans "la Nuit et le Brouillard" ? Pour René Kleinmann, il n'y a pas de doute, Sieradski ne pouvait pas être condamné par un tribunal, vu son jeune âge. Il fallait trouver un prétexte pour l'exécuter. Kleinmann se base sur la correspondance du commandant Buck, tirée du journal de l'activité quotidienne du bureau⁹.

Lorsque les haut-parleurs du camp annoncent la mort de Sieradski, une demi-heure ou deux heures, selon les témoins, après sa disparition derrière la baraque : "Auf des Flucht erschossen", que signifie exactement le mot "erschossen", abattu pour tentative d'évasion, d'une balle dans la nuque ou fusillé ? Et son corps qu'en a-t-on fait ? Il n'a même pas droit à une sépulture. Disparu sans laisser la moindre trace. Le communiqué du *Reichsführer* SS et chef de la police allemande, Himmler, du 16 décembre 1941 dont le fac-similé est reproduit ici ne donne guère de précisions.



En voici la traduction, faite en 1949 par Julien Hergat, traducteur-juré du Tribunal de Metz qui m'a été remise par Annie Desmond-Sieradski :

"Le 12 décembre 1941 a été fusillé pour résistance le nommé Czesław SIRATSKI, ancien citoyen polonais de Strasbourg. Sieradski était le chef de bande d'une petite troupe qui, après l'occupation de l'Alsace par les troupes allemandes, préparait des attentats à la dynamite contre des personnes, des actes de sabotage aux bâtiments de la Wehrmacht (armée) et du chemin de fer et qui les a accomplis en partie. A part des vols d'armes et de munitions, des vols et attaques de caisses furent entrepris. Sieradski était par ailleurs en relation avec une puissance en guerre contre l'Allemagne, se comportait en traître. Les autres coupables qui ont tous pu être rapidement arrêtés vont être punis par les tribunaux.

Puisse la fin de ce criminel servir d'avertissement sévère à tous les ennemis de l'Allemagne dans le combat vital du peuple allemand. L'Etat National Socialiste détruira sans pitié les ennemis de la Nation et les saboteurs qui essaient d'affaiblir la force de la résistance du peuple allemand'.

Depuis l'orphelinat où elle résidait, Annie a saisi en vain la Croix-Rouge allemande pour avoir des précisions sur la mort de son frère. Et les autorités de tutelle de ce garçon, confié à l'orphelinat, qu'ont-elles tenté ? Si la mort de Ceslav Sieradski , âgé de seize ans et cinq mois est bien réelle, les circonstances demeurent non élucidées et son corps à jamais disparu.

Le combat pour la mémoire

Annie, expulsée vers Périgueux avec ses deux autres frères après la mort de Ceslav, a essayé d'en savoir plus. Elle s'est heurtée à la mauvaise volonté ou l'ignorance feinte ou réelle. Ses tentatives pour faire reconnaître son frère "mort pour la France" ont été vaines. D'abord il lui fallait fournir la preuve de sa mort. Comment faire quand on ne sait rien d'exact et qu'il n'y a pas de trace ? De plus, en cet immédiat-après-guerre,, seuls des organismes bien connus de la résistance gaulliste ou communiste avaient des droits. On l'a vu avec Haïdi Hautval. Annie finit par obtenir un jugement déclaratif de décès par décision du Tribunal de Première Instance de Strasbourg le 25 octobre 1950. Puis après qu'on l'eut envoyée du Ministère des Anciens Combattants à l'Office de la Dordogne, puis à celui de Strasbourg, elle a renoncé aux démarches. Imaginez sa grande émotion lorsqu'après tant d'années, je viens lui parler de son frère qui s'est conduit en héros et que nous essayons de sortir de l'oubli !

Dans la cité de sa naissance, Ceslav Sieradski a été, jusqu'en l'an 2000, totalement ignoré. Il a été évoqué pour la première fois, officiellement, devant le monument aux morts, le 8 mai 2000, par l'élève Justine Blin. Dès lors les choses ont bougé. Le maire Gilbert Scholly et son Conseil ont été sensibles à l'héroïsme de cet adolescent de Barr et un square portant son nom a été inauguré le 8 mai 2004 en présence de la famille, du conseil général de Pologne, des anciens de "La Main Noire" et de l'Orphelinat. Des milliers de jeunes passent sur cette place près de la cité scolaire Edouard Schuré et voient maintenant son nom. Puisse-t-il évoque le souvenir de ce garçon héroïque de leur âge !

En 2001, le 12 décembre, à l'occasion du 60ème anniversaire de la mort de Ceslav, une messe de funérailles a été célébrée en la chapelle de la garnison de Strasbourg, réunissant les anciens de "La Main Noire" et de l'Orphelinat, ainsi que des amis. Les survivants de "La Main Noire" dont René Kleinmann, ceux de l'Orphelinat et particulièrement Georges Bickel, le Souvenir Français et notamment le groupe de Barr se sont mobilisés pour obtenir enfin la fameuse mention "mort pour la France" en novembre 2002. Le 24 février 2008, à l'occasion du 130ème anniversaire de l'Association des Anciens Elèves du Foyer de la Jeunesse et de l'Hospice des Orphelins de la ville Strasbourg, une plaque a été apposée sur le Foyer de la Jeunesse Charles Frey en présence du Consul général de Pologne et du Président de la Communauté urbaine de Strasbourg, Robert Grossmann.

Ils sont parfois surprenants les chemins de l'Histoire. Oublié pendant des lustres, voilà qu'en huit ans, Ceslav Sieradski a retrouvé une existence. Que cet article contribue à maintenir vivant le souvenir de ce jeune Barrois mort en héros à l'âge de seize ans et cinq mois.

Bibliographie et sources

- BENE (Charles), *l'Alsace dans les griffes nazies*. Raon l'Etape, Editions Fetzer, t. 1 (1971), t.3 (1975) et t. 4 (1978).

- BICKEL (Georges), article "*Sieradski Ceslav*", Nouveau Dictionnaire de Biographie alsacienne, 47, 2006, p. 4948
- BOGEN (Isabelle), "*La Main Noire contre la peste brune*", Saisons d'Alsace, n° 114, hiver 1991-1992, p. 251-256
- Article de la Strassburger Neueste Nachrichten (M Mfl 111) à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.
- Archives départementales du Bas-Rhin, copie de l'Acte d'accusation, 167 AL 6.
- Archives du Service historique de la Défense, Bureau des archives des victimes des conflits contemporains, Caen.
- Archives privées, notamment de Madame Annie Desmond et René Kleinmann.
- Registres de l'Etat civil à Barr, Rombas, Libourne, Ludwigshafen.
- Archives de la paroisse Saint-Martin de Barr, registre des baptêmes et des décès.
- Témoignages oraux et écrits de MM. René Kleinmann, Jacques Bastian, Gabriel Anquez, Georges Bickel et de Mme Annie Desmond.

Merci à François Igersheim, professeur des Universités, Marie Brassart-Georg journaliste, Hélène Both des Archives départementales du Bas-Rhin, Christian Pfeiffer Président de l'Association des Anciens Elèves du Foyer de la Jeunesse Charles Frey et de l'Hospice des Orphelins de la ville de Strasbourg, à l'adjutant-chef Eric Dumartin des Archives historiques de la Défense, à Inès Matschke du Service des Bundesarchiven de l'Allemagne et à ceux qui souhaitent rester dans l'ombre.

¹ Marie-Paule FLEICHMANN - professeur au Lycée Edouard Schuré et maire-adjoint à Barr jusqu'en 2007

² Isabelle Bogen "*La Main Noire contre la peste brune*" Saisons d'Alsace n°114,1991-1992

³ idem

⁴ Gérard Pfister, "*Marcel Weinum et la Main Noire*", Paris, Editions Arfuyen,2007.

⁵ Eugène Riedweg, "*La mise au pas*", Saisons d'Alsace, op.cit,p.12

⁶ NSDAP : *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*, nom officiel du parti nazi

⁷ *Sicherheitsdienst* (SD) : Service de renseignement du parti nazi

⁸ *Weltanschauung* : "vision du monde"

⁹ Lettre n° 1428 adressée au *Befehlshaber*, "*betrifft Sicherungshäftlings Siratzki, Besprechung mit Oberturmführer Bühler*", 28 novembre 1941 et lettre n°1621 "*Übergabe des Sicherungshäftlings Siratzki an SS Hauptscharführer Hildge*", 11 décembre 1941. Archives des victimes des conflits contemporains. Service historique de la Défense, Caen.